

NOS GRAVURES

LE LIEUT.-COLONEL MARTIN, M. P. P.

Le lieutenant-colonel E.-O. Martin, député de Rimouski à la législature de Québec, est mort le 5 courant, à la suite d'une paralysie dont il avait été frappé à la dernière session. Cette mort, qui cause un deuil si général, était depuis quelque temps attendue. Le coup n'en est pas moins pénible ni la perte moins grande pour le public aussi bien que pour la législature, dont le défunt était un des membres les plus populaires et les plus respectés.

Edouard-Onésime Martin naquit à Rimouski en 1842. Il était fils de feu Henri Martin, cultivateur, et de madame Marie Dussaint. Après avoir complété son cours d'études au séminaire de Québec et au collège Sainte-Anne, M. Martin s'établit dans sa ville natale où il s'occupa de commerce, et ne tarda pas à se faire une très belle position dans le monde des affaires.

M. Martin s'était toujours activement occupé de choses militaires. Pendant plusieurs années, il commanda le bataillon provisoire de Rimouski.

Aux élections de 1886, le lieutenant-colonel Martin se porta candidat et fut élu député national. Il était le frère de M. H. Martin, député à la législature du Manitoba.

Nous offrons à la famille du défunt l'expression de nos plus sincères condoléances.

LA BASILIQUE DE QUÉBEC

Le premier édifice religieux bâti à Québec fut la chapelle élevée par Champlain, et détruite en 1629, lors de la prise du fort par Thomas Kerth. La seconde église fut Notre-Dame de Reconnaissance, incendiée en 1640. La troisième est la Basilique actuelle. La première pierre en fut posée le 23 septembre 1647, par le R. P. Jérôme Lalemant, qui faisait alors les fonctions curiales. Cette pierre se trouve à l'angle du chœur, du côté de l'évangile.

On employa, pour payer les premiers frais de construction, trois mille peaux de castors ; le commerce ne se faisait alors que par échange.

La première messe dans cette église fut dite en 1650 ; mais les offices publics ne commencèrent qu'en 1657. L'église avait la forme d'une croix latine et le clocher s'élevait sur le transept. Elle mesurait cent pieds de longueur sur trente-huit de largeur ; la paroisse canonique fut érigée en 1664 ; l'église avait dès lors un orgue, qui fut consacré par Mgr Laval, en 1666. Le premier curé en titre fut l'abbé de Bernières.

En 1687, on résolut d'allonger l'église par le portail, et l'on fit venir de Paris un architecte, M. Hilaire Bernard. Les deux tours carrées actuelles furent bâties, mais une seule fut terminée : c'est le beffroi qui existe encore.

La description qu'a faite le R. P. Charlevoix de la cathédrale, lors de son passage à Québec en 1724, n'en donne pas une idée bien avantageuse :

La cathédrale, dit-il, ne serait pas une belle église dans un des plus petits bourgs de France ; jugez si elle mérite d'être le siège du seul évêché qui soit dans tout l'empire français de l'Amérique, beaucoup plus étendu que ne l'a jamais été celui des Romains. Son architecture, son chœur, son grand autel, ses chapelles, sentent tout-à-fait l'église de campagne. Ce qu'elle a de plus passable est une tour fort haute, solidement bâtie, et qui, de loin, a quelque apparence. — (*Journal Historique*, p. 73).

Le 23 décembre 1745, il fut décidé, en assemblée publique, de rebâtir l'église d'après les plans de M. Chaussegros de Léry. Les anciennes murailles furent utilisées et les piliers actuels de la nef en sont une partie ; les bas côtés datent aussi de cette époque. Les travaux furent terminés le 15 novembre 1748, c'est-à-dire cent ans après la première construction.

La cathédrale, incendiée lors du siège de 1759, fut rebâtie en 1768 par un architecte canadien, M.



LE LT.-COL. MARTIN, M. P. P., POUR RIMOUSKI, DÉCÉDÉ

Lafleche, qui utilisa les mêmes murs, mais le sanctuaire fut allongé de vingt-deux pieds, et les travaux furent terminés en 1773. La longueur totale de l'édifice est actuellement de deux cent seize pieds, sur une largeur de quatre-vingt-quatorze pieds.

Le baldaquin, les statues et autres ornements furent exécutés à la fin du siècle dernier, par M. Jean Baillargé. La voûte qui, primitivement, était à caisson, a été reconstruite en 1820 ; l'horloge, qui a longtemps donné l'heure à la ville, avait été posée en 1823. Ce ne fut qu'en 1843 qu'on eût le mauvais goût de faire disparaître l'ancien portail pour le revêtir en pierre de taille ; heureusement qu'on a épargné le beffroi dont la lanterne a été faite d'après le modèle qui existait avant l'incendie de 1750.

La sacristie maintenant en usage a été bâtie en 1829 ; les poêles russes, qui rendent la cathédrale si confortable en hiver, ne furent posés qu'en 1839 ; et c'est en 1874 qu'elle a été créée basilique mineure.

Ces renseignements exacts nous ont été fournis par deux professeurs de l'Université-Laval, à qui nous offrons nos plus sincères remerciements.

MORT DU ROI DE PORTUGAL

Le roi Dom Luiz de Portugal est décédé le 19 octobre, à Cascaes, miné par une maladie de langueur qui, depuis plusieurs mois, était devenue incurable.

Né le 31 octobre 1838, monté sur le trône le 11 novembre 1861, le roi Dom Luiz a régné vingt huit ans moins quelques jours, et son règne a été des plus féconds pour son pays, surtout par le grand nombre des entreprises nationales parachées ou en cours d'exécution.

Nature sincère, esprit remarquablement cultivé, véritable homme d'État sous des dehors presque timides, le roi partageait son temps entre ses chères études et le soin de l'administration de ses peuples, qu'il aimait d'un amour ardent et qui le payaient de retour. Il avait hérité de son père un grand fonds de philosophie et sa passion éternellement juvénile pour la littérature et les arts, spécialement pour la musique.

La mort du roi Dom Luiz a causé une douloureuse émotion dans toutes les cours de l'Europe, où ce prince était universellement aimé et apprécié.

Le nouveau roi de Portugal, le duc de Bragance d'hier, se nomme Charles Ier, et la fille du comte de Paris, sa sympathique compagne, monte avec lui sur le trône.

C'est le cardinal patriarche qui lui a administré les derniers sacrements.

LA MODE

No. 1.—Grand manteau de drap vert bouteille, à corsage et à devants plats tout unis, croisés et agrafés en dessous par des agrafes invisibles. Une garniture de passementerie, croisée, encadre un plastron uni terminé par un col rabattu. Jupe plate, plissée derrière. Grandes manches juges, séparées, ornées par un large galon en passementerie.

Chapeau de drap vert bouteille, orné dessus par un oiseau couché.

No. 2.—Manteau Robespierre en drap brique croisé à la taille, orné de grands revers en velours brique plus foncé, ouvrant sur un col carrick à trois collets surmontés par un col en velours rabattu. Manches plates, à parements de velours. Jupe croisée, ouverte du bas, plate devant et plissée derrière. Capeline de velours brique, bouillonnée en dessous, ornée par des plumes noires.

M. ALBERT MESNARD

ARCHITECTE

L'architecture est une des plus nobles professions et une des plus difficiles qui existent. Il ne suffit pas pour un architecte de savoir tracer des lignes, il faut qu'il ait, inné en lui, le sentiment véritable de l'art.

L'architecture, la peinture et la sculpture sont trois rayons d'une même lumière, trois formes d'un même art. Dieu, dans sa profonde sagesse, a institué parmi les hommes deux ministères : le sacerdoce et l'art, c'est-à-dire les prêtres et les artistes. Les prêtres, dit Charles de Ste-Foi, sont les artistes de l'âme, et les artistes sont les prêtres de la forme.

Le prêtre et l'artiste se ressemblent par tant de qualités, doivent être les successeurs du Christ ; l'artiste, avant tout, doit être religieux, parce que l'art a sa racine dans la foi, et sa fleur dans la Charité. Celui dont j'esquisse aujourd'hui brièvement la biographie est un de ces hommes qui ont compris la noblesse, la haute mission de l'architecte dans la société, et qui, par leurs qualités artistiques, ont élevé dans notre pays l'architecture à un haut degré de perfection.

M. Albert Mesnard naquit le 21 juin de l'année 1847, à St-Lin, dans le beau comté de l'Assomption. Ses parents, gens très à l'aise, avaient la réputation d'être bien charitables et de bons chrétiens ; les plus belles vertus domestiques régnaient dans leur demeure.

L'enfance d'Albert s'écoula paisiblement près de si excellents parents.

Quand il eut atteint la douzième année, son père résolut de le mettre au collège pour faire un cours classique. Ce fut au collège de l'Assomption, institution qui a produit tant d'hommes distingués, que le jeune Mesnard donna les premières preuves de ses grands talents. Il se fit remarquer par son ardeur au travail et par ses nombreux succès. Il se lia alors d'une inaltérable amitié avec Wilfrid Laurier, son compagnon de collège, et aujourd'hui premier chef d'opposition à Ottawa. Après avoir fini avec succès son cours classique, et avoir hésité longtemps entre l'architecture, la peinture et la sculpture, trois branches d'art qu'il aimait beaucoup, il se décida enfin pour l'architecture. Il commença à étudier sous M. V. Bourgeault, architecte très distingué de Montréal ; celui-ci remarqua bientôt avec plaisir les grandes aptitudes de M. Mesnard pour la sculpture. Voulant mettre son talent à l'épreuve, M. Bourgeault lui confia l'exécution de trois morceaux de sculpture, comprenant la Cène pascalle, le sacrifice d'Abraham et la mort d'Abel. On voit et admire aujourd'hui ces trois beaux sujets au maître-autel de la chapelle du grand Séminaire de Montréal.

Cependant, quoiqu'ayant très bien réussi dans ses essais de sculpture, il préféra continuer l'architecture, et étudia de nouveau sous Bourgeault pendant environ cinq ans. Il entra ensuite au bureau de M. Perrault, un des plus habiles architectes du pays. Celui-ci, dans ce temps, fut chargé d'immenses travaux dont il confia la direction artistique et pratique à M. Mesnard qui s'en acquitta à merveille. Je nommerai parmi les grandes constructions dont il fut chargé, l'Hôtel-de-Ville